13

1834 ET 1835,

OU

LE DÉMÉNAGEMENT DE L'ANNÉE,

REVUE ÉPISODIQUE EN UN ACTE;

Par MM. Théaulon, de Courcy et Nézel,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 28 DÉCEMBRE 1834.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE TEMS	M. Boutin.	1re Livraison	Mlle Augustine.
SAINT SYLVESTRE	M. Levassor.	2e Livraison	Mlle Georgina.
L'ALMANACH DES GRACES, ou 1835	Mme Leménil.	3e Livraison	Mlle Aglaé.
CONCERT-PISTON	M. Sainville.	4e Livraison	Mlle Aimée.
M. CORTES (bons espagnols)	M. Lhéritier.	5e Livraison	Mlle Jenny.
TROIS MENDIANS (bons espagnols)	M. Bourdon.	6e Livraison	Mlle Delphine.
	M. Malherbe.	BRIC-A-BRAC	M. Achard.
	M. Cresson.	1834	Mlle Lisids.
LE JUIF ERRANT	M. Leménil.	FANFAN JOUR DE L'AN	M. Alcide.
MICHEL	Berthélemy.	Grands Enfans de l'époque.	

La scène se passe le 31 décembre 1834.

Le théâtre représente un vestibule du palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE TEMS, *seul.*

Holà ! hé ! la maison... Est-ce qu'il n'y a plus personne?... Il serait drôle qu'ils eussent déménagé avant le terme? Holà donc !..

SCENE II.

LE TEMS, SAINT SYLVESTRE.

SAINT SYLVESTRE. Qu'est-ce qui appelle?... Tiens, c'est le Tems !... Bonjour, le Tems... comment ça va-t-il, mon vieux ?

LE TEMS. Comme vous voyez, monsieur Saint Sylvestre.

SAINT SYLVESTRE. C'est-à-dire un peu gris...

LE TEMS. Naturel... aux approches du jour de l'an, je suis un peu dans les brouillards...

SAINT SYLVESTRE. Vous venez déménager madame l'année 1834.

LE TEMS. Si vous voulez bien le permettre... c'est moi qui déménage toutes les années, de mère en fille, depuis des siècles, et je viens voir si madame 1834 est prête à partir.

SAINT SYLVESTRE. Elle fait ses paquets.. Vous ne risquez rien d'amener vos plus grandes voitures.

LE TEMS. Je ne peux pas... elles sont chez le charron; je les ai abîmées le mois dernier en déménageant les ministères.

SAINT SYLVESTRE. Ah ! oui... vous devez avoir eu du tirage ce jour-là...

LE TEMS. Je ne sais pas ce qu'ils emportaient... mais c'était d'un lourd !...

SAINT SYLVESTRE. C'est la méthode des ministres qui s'en vont...

LE TEMS. Mais ce qu'il y a de plus



éreintant dans tout ça, c'est que, le lendemain, il a fallu déménager les nouveaux pour réemménager les anciens. Par bonheur pour mes chevaux, ils n'ont pas rapporté tout ce qu'ils avaient emporté.

SAINT SYLVESTRE. Est-ce vous aussi qui avez déménagé le ministère anglais?...

LE TEMS. Est-ce que ce n'est pas moi qui déménage tout le monde.

AIR : *Tout ça passe.*

On se croit bien établi,
Saltimbanques et ministres,
On brille... crac, me voici;
Quelles grimaces sinistres!
Car consultez mes registres,
Rois, prélats et conquérans,
Acteurs, santeurs et ministres;
Tout ça passe (*ter*) avec le tems!

SAINT SYLVESTRE. Oui, mais on dit qu'en Angleterre ça ne se passera pas comme ça...

LE TEMS. Bah!... c'est des mots et voilà tout!... John Bull est un bon enfant, qui n'y voit que du feu.

SAINT SYLVESTRE. Vous dites ça, à cause de l'incendie des parlemens.

LE TEMS. Possible; mais je ne dis que ça... attendu que je ne veux pas parler politique... j'ai assez d'ennemis comme ça.

SAINT SYLVESTRE. C'est vrai que vous avez des ennemis!... on entend dire partout: il faut tuer le Tems, il faut tuer le Tems.

LE TEMS. Oui, mais bernique, c'est moi qui tue tout le monde... A propos d'incendie, vous en avez eu un fameux!

SAINT SYLVESTRE. Celui du Mont Saint-Michel, c'est ça qui était beau...

LE TEMS. Tenez, je suis bien vieux... puisqu'on dit : vieux comme le Tems... Eh bien! je n'ai rien vu de pareil à votre incendie du mont Saint-Michel...

AIR *du Château perdu.*

Les orateurs de la vieille Angleterre
Ont vu le feu, sans trop se déranger;
Mais Saint-Michel a fait voir à la terre
Un grand courage à l'heure du danger...
Là des captifs ont éteint l'incendie!...
Ne doit-on pas indolgence et pardon
Au prisonnier qui vous donne sa vie,
Pour conserver les murs de sa prison.

SAINT SYLVESTRE. Oh! Dieu!... c'est un beau trait, ils ont bien mérité leur grâce.

LE TEMS. Je ne dis pas non, mais je m'en vas... car je ne veux pas parler politique... ce soir, je serai là, avec des voitures de déménagement... tâchez d'être prêts... Le Tems n'a pas celui d'attendre.

AIR : *Une visite à Bedlam.*

TOUS DEUX.

Vous allez / Nous allons } partir enfin.
Et c'est le tems qui { vous / nous } chasse...
Il { vous / nous } faut céder la place
A dix huit cent trente cinq.

(*Le Tems sort en chancelant.*)

SCENE III.

SAINT SYLVESTRE, *seul.*

Est-il vilain, le Temps! Il y a pourtant des gens qui disent quelquefois : oh! le beau tems!... Foi de saint Sylvestre, je ne l'ai jamais vu comme ça... (*Musique au dehors.*) Mais qu'est-ce donc qui nous arrive?... (*Regardant.*) Tiens, c'est un almanach chantant... Il est un peu en retard cette année...

SCENE IV.

SAINT SYLVESTRE, L'ALMANACH DES GRACES, *revêtu d'un manteau couvert de gravures et de musique.*

L'ALMANACH.

AIR *de la Fille de Dominique.*

Mon bon petit public, me voilà! me voilà!...
En chantant je t'arrive,
Ce nouvel almanach aujourd'hui te plaira
Par sa grâce naïve!...
J'ai des couplets pleins de charme et de goût,
Une belle gravure...
Oui, mais vraiment, mon mérite surtout
Est dans ma couverture...
Mon bon petit public, me voilà! me voilà!.

SAINT SYLVESTRE. Un almanach des Grâces pour 1835... en voilà du rococo! à côté de ces beaux livres d'étrennes qui sont venus pour 1834 de l'Allemagne et de l'Angleterre. Je crains bien, d'après ça, que la nouvelle année ne soit fort arriérée.

L'ALMANACH, *jetant son manteau.* Ne dites pas de mal de l'année 1835, monsieur Saint Sylvestre, car elle est devant vous...

SAINT SYLVESTRE. 1835 en 1834!.. par quel miracle?...

1835. A la faveur de ce déguisement, je me suis glissée incognito jusqu'à vous, pour juger par moi-même si je peux me charger d'une partie des curiosités, inventions et créations de 1834.

SAINT SYLVESTRE. Vraiment, vous avez eu là une fière idée, madame 1335... et votre sœur vous en saura un gré infini... nous étions fort embarrassés de tout notre bagage.

1835. Je ne dis pas que je prendrai tout, je serai même très-difficile, je vous en avertis.

SAINT SYLVESTRE. Aussi, je me garderai bien de vous proposer divers objets dont vous ne voudriez sûrement pas... par exemple, notre navire aérien.

1835. On m'a dit qu'il ne pouvait pas se détacher de la terre.

SAINT SYLVESTRE. Oui, il tient au sol qui l'a vu naître... Je ne vous offre point notre voiture à voiles, il faut trop de chevaux pour la faire marcher.

1835, *riant*. J'aime mieux voir votre mobilier...

SAINT SYLVESTRE. Oh! fameux... notre mobilier... je ne vous parlerai pas du canapé de nos doctrinaires... il est bien usé... mais nous avons là quarante fauteuils magnifiques... et pas chers.

1835. Ne peut-on pas les voir?

SAINT SYLVESTRE. Mais si... je vais vous en faire venir un qui est vacant...

1835. Vacant!

SAINT SYLVESTRE. Oui, il y en a trente-neuf occupés... les immortels sont en séance, prenons bien garde de les réveiller... (*Appelant.*) Le fauteuil qui est le plus près de la porte... à l'Académie française...

(Un fauteuil paraît dans lequel on voit un homme endormi. L'orchestre joue l'air : *Tandis que tout sommeille.*)

1835. Quel est donc ce monsieur?

SAINT SYLVESTRE. Tiens, tiens! c'est *l'Ambitieux* du théâtre Français...

1835. Vous disiez que votre fauteuil était vacant.

SAINT SYLVESTRE. Ce monsieur y sera tombé de lassitude en entrant...

1835. Comme il dort!...

SAINT SYLVESTRE. C'est le fruit de ses veilles; car ce nouvel élu est le plus rude piocheur de l'époque. Tel que vous le voyez, vous croyez peut-être qu'il dort... eh bien, vous vous trompez; il rêve à trois grands opéras... cinq comédies et quarante-cinq vaudevilles; quand il se réveillera, tout cela sera fait... comme à la vapeur.

1835. Ma foi, monsieur Saint Sylvestre.. sur l'échantillon, je prendrai vos quarante fauteuils.

SAINT SYLVESTRE. Ah! dam! il ne faut pas vous attendre que vous les trouverez tous aussi bien garnis que celui-ci.

(Musique et départ du fauteuil.)

SCÈNE V.

SAINT SYLVESTRE, 1835.

1835. Ah! mon Dieu! mais c'est un charivari.

SAINT SYLVESTRE. Non, ce sont concerts d'été... et d'hiver, comme qui dirait de printems et d'automne... les quatre saisons en musique.

1835. Quel bruit ils font, vos concerts!

SAINT SYLVESTRE. Oh! c'est du brillant!

1835. Vous voulez dire du bruyant...

SAINT SYLVESTRE. Voyez si vous pouvez vous en arranger.

SCENE VI.

LES MÊMES, CONCERT, *avec un cornet à piston sous le bras.*

CONCERT, *à la cantonnade*. En mesure, messieurs!...

1835. Oh! oh! qu'est-ce que c'est que ce gros monsieur?

SAINT SYLVESTRE. M. Concert, à la fois entrepreneur, exécutant, directeur et farceur.

CONCERT, *toujours à la cantonnade*. Et dépêchons, mes enfans; vous le savez, je ne suis pas un musard, je suis vif comme la poudre. Salut, saint Sylvestre... Eh bien, mon vieux, voilà nos concerts d'hiver revenus. En avant l'harmonie...

SAINT SYLVESTRE. Parlez à madame 1835 que voilà.

CONCERT. Madame 1835! parbleu, belle dame, je m'occupais de vous dans le moment même... et je me disposais à vous recevoir par un concert masqué.

1835. Un concert masqué?

CONCERT. C'est-à-dire un concert suivi d'un bal masqué... car j'entreprends tout, je réunis tout, je cumule tout... Oh! je ne suis pas un musard!

1835. Où tenez-vous vos concerts, monsieur?

CONCERT. Partout et nulle part... c'est-à-dire... l'été, au jardin Turc... aux Champs-Elysées, en plein air.

1835. En plein air, et quand il pleut?

CONCERT. Ça ne me regarde pas, mon orchestre est à couvert. Le vent, la poussière, la grêle, la pluie, ça regarde le public; et pendant une grande averse, quand ma recette est faite, et que le public est bien trempé... j'en suis quitte pour faire entendre aux amateurs l'air : *Il pleut, il pleut, bergère*, avec accompagnement de piston... ça les amuse et ça les console.

SAINT SYLVESTRE. Oui, mais ça ne les sèche pas...

CONCERT. Quant à mes concerts d'hiver, c'est différent; je m'installe au bazar St-Honoré, salle Montesquieu... à St-Roch..., et maintenant hôtel Lafitte... C'est ça un fier local!

AIR : *Partie et revanche.*

Là, bien long-tems on parla politique,
On dut par fois s'y disputer bien fort,
A l'avenir espérons qu'en musique
On tâchera de s'y montrer d'accord.
Le gai quadrille a remplacé les chartes,

Et nous allons voir danser les bourgeois
Dans ces salons, où, sans toucher les cartes,
On sut si bien faire sauter les rois.

1835. Il a raison... et ce local me tente fort aussi.

CONCERT. Ce n'est pas tout; oh! je ne suis pas un musard; cet été, j'aurai un concert sur la butte Montmartre et l'autre sur les tours de Notre-Dame, pour faire écho. Tenez, écoutez... (*Il chante l'Echo de Musard; saint Sylvestre répète.*) Entendez-vous la butte Montmartre?... Quel délicieux emplacement! tout mon auditoire fraîchement assis sur les ponts, jusqu'à celui du Carrousel... le cornet à piston s'entend de partout!

AIR : *Nos maris en Palestine.*

Cédant à tout mon génie,
Du haut de ces vieux parvis,
Des flots de mon harmonie
Je vais inonder Paris. (*bis.*)
Aux tems des divins prophètes,
L'Éternel m'eût fait prier. (*bis.*)
De lui garder mes trompettes,
Pour son jugement dernier. (*bis.*)

SAINT SYLVESTRE. En voilà une gasconnade!

1835. Tout cela est possible, monsieur, mais je vous avouerai que je préfère à tout la musique vocale.

CONCERT. La musique vocale, mais madame, c'est mon fort! l'ariette, la cavatine, le nocturne, la chanson surtout. Oh! je ne suis pas un musard; avant d'être entrepreneur, j'étais chanteur.

SAINT SYLVESTRE. Pour l'Opéra?

CONCERT. Non, pour tout le monde...

SAINT SYLVESTRE. Ah! monsieur était peut-être le turc ou le fameux marquis des rues?...

CONCERT. Oh! non... j'étais chanteur patenté, c'est vrai... mais je chantais par enthousiasme, et sur quel ton n'ai-je pas chanté?...

AIR : *Tout n'est-il pas un sujet de chanson.*

Conservateur de la gaîté française,
Selon les tems, changeant d'airs et de tons,
J'ai tout chanté depuis quatre-vingt-treize,
Enfin j'ai fait de l'histoire en chansons.
Des airs connus j'avais le monopole,
Le long des quais et sur le boulevart;
J'ai sous *Marat* chanté la *Carmagnole*,
La *Marseillaise* et le *Chant du départ*.
Mais le vent change et la gloire m'inspire,
Le même jour, je chantais : *Garde à vous!
Veillons, veillons au salut de l'empire...*
Une heure après : *La victoire est à nous!*
Quand le préfet m'adressait une plainte,
La politique était mise de côté.
J'avais alors recours à la complainte,
Pour disposer le peuple à la gaîté.
Après l'empire, après la république,
D'airs, de refrains il me fallut changer;
Mais, si parfois j'entonnai le cantique,
Je n'ai jamais chanté pour l'étranger.
Dans les cent jours, revenant à Bellone,
Des vieux grognards célébrant les exploits,
A Montansier, je chantai la *Colonne*,
Et l'*Ile d'Elbe* et la *Jambe de bois!...*
Puis, de nouveau, je sentis mon cœur battre
Pour le seul roi qui s'est fait regretter.
Mais j'avais beau chanter : *Vive Henri quatre*,
Je n'ai jamais pu le ressusciter!
En revoyant la garde citoyenne,
Accompagné par le bruit des tambours,
J'ai dans Paris chanté la *Parisienne...*
Je la chantai, je crois... pendant trois jours;
Mais un refrain toujours de circonstance,
Et que chez nous on doit chanter en chœur,
C'est, mes amis, *Vive, vive la France!*
Et *vive ceux* qui feront son bonheur!

SAINT SYLVESTRE. Est-il intrépide!

CONCERT. Après cela, j'ai bien l'honneur de vous saluer... belle dame, disposez de moi en toutes vos saisons, et en toutes les occasions, j'aurai toujours un piston, deux pistons, trois pistons, quatre pistons, et cinq pistons à votre service. Oh! je ne suis pas un musard!

Conservateur de la gaîté française, etc.
(*Il sort.*)

SCENE VII.

SAINT SYLVESTRE, 1835.

1835, *regardant dans la coulisse.* Quel est donc ce grand coffre de fer?

SAINT SYLVESTRE. C'est notre caisse.

1835. Ah! ah! est-ce que c'est là que ma sœur 1834 mettait son budget?

SAINT SYLVESTRE. Oh! non! c'est trop petit... nous ne tenons là que nos revenus étrangers; cela ne tient pas beaucoup de place... les rentes d'Espagne surtout.... voulez-vous les prendre?

1835. Voyons-les d'abord.

SAINT SYLVESTRE. Nous allons vous exhiber nos bons Espagnols..... A moi! nobles Castillans!

(On entend jouer les Folies d'Espagne.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, CORTÈS, TROIS MENDIANS ESPAGNOLS, *tenant chacun une guitare.*

1835. Comment les appeles-vous?

SAINT SYLVESTRE. Ce gros joufflu, c'est l'emprunt *Guebhard*; ce petit maigre, c'est la *rente perpétuelle*. Les deux autres sont messieurs *Cortès frères et compagnie*. Quatre voleurs... c'est-à-dire quatre valeurs de la même force.

1835. Ah! ça, est-ce qu'ils n'ont que ce son-là à nous faire entendre?

SAINT SYLVESTRE. Madame aimerait mieux entendre le son de leur argent ?

1835. Mais certainement.

SAINT SYLVESTRE. Ne touchons pas cette corde-là.

1835. Avec eux, il n'y a peut-être que cela à toucher.

SAINT SYLVESTRE. Depuis que nous les avons, ils ne nous ont pas fait entendre autre chose que les Folies d'Espagne, nos bons Espagnols.

1835. Vos bons Espagnols ressemblent furieusement à quatre mendians.

LES QUATRE ESPAGNOLS. Mendians!...

CORTÈS. Apprenez que nous empruntons à tout le monde, mais que nous ne demandons rien à personne... l'honneur castillan...

LES TROIS AUTRES ESPAGNOLS. L'honneur castillan!

SAINT SYLVESTRE. C'est clair.

CORTÈS. Nous nous trouvons momentanément dans la débine, dans une débine atroce..... pour me servir d'une locution parlementaire; mais il nous reste l'honneur castillan.

LES TROIS AUTRES ESPAGNOLS, *avec fierté*. L'honneur castillan !...

1835. Permettez, messieurs, ce n'est pas le tout que d'avoir de l'honneur, il faut encore être honnête.

SAINT SYLVESTRE. Oh ! pour honnêtes, ils le sont ; il n'y a pas de salamalec qu'ils n'aient fait pour avoir... de l'argent; sur ce point l'Espagnol n'est pas fier.

CORTÈS. On peut d'ailleurs compter sur notre reconnaissance.

SAINT SYLVESTRE. C'est reconnu.

CORTÈS. Nous aimerions mieux vous devoir toute la vie, que de vous nier nos dettes un seul instant. L'honneur castillan.

LES TROIS AUTRES ESPAGNOLS. L'honneur castillan!...

1835. Ils ne sortent pas de là.

SAINT SYLVESTRE. Ainsi, voilà qui est dit, madame 1835 garde nos bons Espagnols.

1835. Non certes, vous pouvez bien les emporter.

SAINT SYLVESTRE. Nous vous les cédons à 30 pour 100 de perte... j'espère que c'est joli. D'ailleurs, la première dépêche télégraphique peut les faire remonter.

1835. Le télégraphe joue donc aussi à la Bourse ?

SAINT SYLVESTRE. Tiens, il ne joue plus que pour ça... ce n'est pas l'embarras..... c'est un fameux enfonceur que le télégraphe... Oh ! vieux blagueur, va !

CORTÈS. C'est comme les pigeons qui se trouvent complices de tout ça, sans le vouloir : ils portent très-bien la dépêche et le bulletin de la Bourse... Quand vous lisez dans le journal : « M. Rotschild a fait partir hier deux courriers pour Madrid..» c'est des pigeons qui sont partis ventre à terre.

SAINT SYLVESTRE. Et puis après, pour leur peine, on met les courriers en compotte ou à la crapaudine. Ce matin, en déjeunant chez Vaspar, au Palais-Royal, au Grand-Vatel, où l'on déjeune bien, ma foi...... j'ai voulu manger un pigeon rôti... et qu'est-ce que j'ai trouvé dedans? une lettre de don Miguel adressée à don Carlos.

CORTÈS. Dans le pigeon?.. comment se fait-il ?

SAINT SYLVESTRE. C'est tout simple ; le malheureux messager, en se voyant pris, aura avalé son message.

CORTÈS. Et vous avez avalé le messager.

SAINT SYLVESTRE. Comme de raison...

1835. D'après tout cela, serrez, serrez vos bons Espagnols... Décidément, je n'en veux pas.

SAINT SYLVESTRE. Assez, assez, bons Espagnols, madame 1835 ne veut pas de vous; on vous emportera avec le reste du budget qui est là-bas.

1835. Le reste du budget! comment vous ne me le laissez pas ?

SAINT SYLVESTRE. Pourquoi faire? vous aurez le vôtre..... il est bien assez gentil comme ça.

CORTÈS, *à* 1835. Prêtez-moi cinq francs.

SAINT SYLVESTRE. Allez à la Gaîté.

CORTÈS, *tendant la main*. Non... je vous dit : prêtez-moi cent sous.

SAINT SYLVESTRE. Oui, pour en rendre cinquante! Veux-tu bien t'en aller! des voleurs... (*Se reprenant.*) des valeurs!

CORTÈS. L'honneur castillan!

LES TROIS AUTRES ESPAGNOLS. L'honneur castillan !

SAINT SYLVESTRE. Allons, allons, disparaissez... allez à la voiture des déménagemens.

CORTÈS, *chantant*.

Amis, suivez les pas du chef qui vous gouverne,
Cortès va vous conduire à des emprunts nouveaux !..

(*Tous quatre reprennent en chœur ces deux vers et sortent.*)

SCÈNE IX.

SAINT SYLVESTRE, 1835.

SAINT SYLVESTRE. Passons à notre bibliothèque dramatique : je vais vous mon-

trer ce que nous avons de plus fort... A moi, Juif!...

LE JUIF, *dans la coulisse*. Adieu, Moronval... adieu, Catherine Howard... adieu, Robert Macaire. Est-il drôle avec sa robe de chambre trouée!... Adieu, Facteur!.. (*En entrant, poursuivi par Michel.*) Bonsoir, la compagnie.

SCENE X.

LES MÊMES, LE JUIF-ERRANT, MICHEL.

MICHEL, *un fouet à la main*. Marchais! marchais!

1835. Qu'est-ce donc que cela?

SAINT SYLVESTRE. Le Juif Errant, de l'Ambigu.

1835. Et la personne qui le suit, et qui ressemble à un ange bouffi?

SAINT SYLVESTRE. C'est un petit claqueur normand qu'ils ont mis à ses trousses pour le faire aller; vous allez voir.

MICHEL. Marchais! marchais!

SAINT SYLVESTRE. Eh! un moment, seigneur Michel, on a un mot à dire à votre Juif Errant.

LE JUIF. Je ne demande pas mieux... je suis causeur de ma nature.... et puis, l'Ambigu ce n'est pas amusant.

MICHEL, *au Juif*. Marchais! marchais!

SAINT SYLVESTRE. Un moment, vous dit-on... Que diable! il y a bien assez de tems qu'il va son petit bonhomme de chemin, pour s'arrêter un peu... Juif, voici l'année 1835 qui voudrait faire connaissance avec vous.

LE JUIF, *s'arrêtant*. L'année 1835!..... Madame, je puis vous donner des nouvelles de vos dix-huit cent trente-quatre sœurs... je les ai beaucoup connues, et si M. Michel voulait le permettre...

MICHEL. Marchais! marchais!

SAINT SYLVESTRE. Est-il entêté, le petit normand!... Normand, mon ange... une pomme... (*Il donne une toute petite pomme à Michel, et dit au Juif*:) Ça va lui fermer la bouche; pendant qu'il la mangera, il vous laissera tranquille.

LE JUIF. Je pourrai donc me reposer un moment... Voilà dix-huit-cent trente-quatre ans que je marche.

SAINT SYLVESTRE. Prenez donc la peine de vous asseoir; vous devez en avoir joliment besoin. (*Il lui avance un siége.*) Bonne année! regardez-moi cette mine de patriarche; je crois le Juif Errant encore susceptible de nous ennuyer jusqu'aux Rois inclusivement.

1835. Il me paraît bien épuisé.

LE JUIF. Dam! ce n'est pas étonnant... savez-vous que je deviens vieux... et puis j'ai fait une si longue course...

AIR *de Dumolet.*

Marche, marche, c'est le refrain,
Qui chaque jour me pourchasse,
Et me chasse...
Marche, marche, c'est le refrain
Qu'à mon tour, moi, je répète en chemin.

Vers le progrès tout marche sur la terre,
Même les rois, tant le charme est puissant!
Et quand je vois quelque retardataire,
Par charité, je lui crie en passant:
Marche, marche... c'est le refrain, etc.

Hier, aux Français, où du goût brille l'arche,
De *lord Byron* on me vit approcher,
Et lui crier quatre fois: Marche, marche...
Mais *lord Byron* ne voulut pas marcher.
Marche, marche... c'est le refrain, etc.

MICHEL, *qui a fini sa pomme*. Marchais! marchais!

SAINT SYLVESTRE. Ah! tu as fini ta pomme d'api, Michel... à présent, mon petit chérubin, en voilà une de reinette... (*Il lui donne une pomme énorme, Michel la prend et se tait.*) Juif Errant... si vous nous contiez votre histoire...

LE JUIF. Eh! mes enfans... vous seriez encore là en 1836. Mon histoire n'est pas très-intéressante; d'ailleurs, je ne suis plus tout seul de Juif Errant, à présent.

1835. En vérité.

LE JUIF. L'autre jour, quartier de l'Odéon, j'en ai rencontré un bien célèbre,...

1835. Qui donc?

LE JUIF. Notre législateur, Moïse.

SAINT SYLVESTRE. Ah! oui, je sais, un particulier très-connu dans ce tems-là, et qui n'a pas pu se faire connaître dans ce tems-ci...

LE JUIF. Il est retiré à Versailles, et il était venu à Paris, croyant se reposer à l'Odéon... Ah! bien oui, le brave homme a été obligé de s'en retourner comme il était venu... avec son bâton de pélerin et ses chameaux... aussi il a fait une fort triste figure...

SAINT SYLVESTRE. Oui, on dit qu'il a été tout défiguré.

AIR: *Le Juif de Barcelonne.*

Grâce au ciel qui le favorise,
Sur un lit flottant de roseaux,
Enfant, on vit jadis Moïse,
Par miracle sauvé des eaux. (*bis.*)
Quand sur la terre on le ramène,
Après tant de siècles, faut-il
Que celui qu'épargna le Nil
Fasse naufrage sur la scène!

MICHEL. Marchais! marchais!

LE JUIF. C'est ça!... avec lui, c'est toujours à recommencer... encore si avec

mes cinq sous... je pouvais louer un bucéphale.

MICHEL. Marchais! marchais!

LE JUIF. C'est bon! on s'en va! Oh! si je pouvais avoir une des petites jumens qui ont servi aux courses de cette année... la *Taglioni*... ou la *Déjazet*...

1835. La *Taglioni?*... la *Déjazet?*...

LE JUIF. Oh! mon Dieu! oui, c'est le nom de nos plus belles jumens de course. Nous avons aussi l'*Essler*... la *Grisi*...

SAINT SYLVESTRE. C'est-à-dire la grise.

LE JUIF. La *Mars*, la *Jenny-Colon*... la *Georges!*...

1835. Donner des noms de jolies femmes à des chevaux, c'est un peu cavalier.

LE JUIF. Eh mon Dieu! toutes les célébrités contemporaines y passeront; j'ai rencontré hier *Walter-Scott* qui revenait de l'abreuvoir... et ce matin... j'ai vu ferrer *Victor Hugo*.

MICHEL. Marchais! marchais!

LE JUIF. J'aurais encore quelque chose à dire.

SAINT SYLVESTRE. C'est-à-dire... à redire... assez causé, Juif Errant... Bouffi, fais ton devoir.

MICHEL. Marchais! marchais!

LE JUIF. Est-il embêtant, celui-là! voilà 1834 ans que nous faisons le même commerce... (*Michel et lui se prennent au collet.*) Et si je ne voulais pas marcher, moi!

(Michel lui donne des coups de fouet.)

Reprise de l'air.

ENSEMBLE.

Marche, marche, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

SAINT SYLVESTRE, 1835.

1835, *effrayé*. Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc encore que celui-là?

(Elle regarde dans la coulisse.)

SAINT SYLVESTRE. C'est *Pinto* de la Porte-Saint-Martin...

1835. Il m'a fait peur...

SAINT SYLVESTRE. Il a fait peur à bien d'autres.

1835. Qu'a-t-il donc à la main droite?

SAINT SYLVESTRE. C'est une coupure..! ne faites pas attention...

1835. Je ne veux pas le voir dans cet état, je lui donnerai audience quand il sera guéri de sa blessure.

SAINT SYLVESTRE. Alors je puis l'emporter avec le reste... père l'Oubli... c'est notre concierge... père l'Oubli, vous déménagerez tout le bagage dramatique de 1834, l'année 1835 n'en veut pas! Madame veut-elle voir maintenant la bibliothèque littéraire de 1834?

1835. Est-elle bien composée?

SAINT SYLVESTRE. Oh! supérieurement! vous allez en juger... Holà! livraisons pittoresques, venez par ici, sans vous commander...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SIX LIVRAISONS.

(Elles sont représentées par des femmes ayant sur la poitrine un écriteau portant ces mots à chacune: Première livraison, et derrière le dos les titres de leurs ouvrages.)

CHOEUR.

AIR: *C'est gentil.* (Idiote.)

A dix sous! (*bis.*)
Ah! messieurs souscrivez tous..
A dix sous! (*bis.*)
En ce jour étrennez-nous.

UNE LIVRAISON.

Les volumes les plus beaux
Ne pouvaient passer en gros;
Et grâce à nous, sans travail,
Ils passent tous en détail.
A dix sous!

TOUTES.

A dix sous! etc.

UNE AUTRE LIVRAISON.

A nos plus fameux auteurs
Nous cherchons des souscripteurs;
Que chacun soit alléché...
Nous sommes si bon marché!

TOUTES.

A dix sous! (*bis.*)

UNE AUTRE LIVRAISON.

Voyage, histoire, romans,
Théâtre, livres savans...
Nos titres, vieux ou nouveaux,
Nous les portons sur le dos.

TOUTES.

A dix sous! (*bis.*)

1835, *lisant à chaque*. Première livraison... première livraison... première livraison... et les dernières, monsieur Saint Sylvestre?

SAINT SYLVESTRE. Les dernières, nous n'y sommes pas... elles sont pour l'an quarante...

UNE LIVRAISON. Quelle exagération!... nous allons paraître deux fois par semaine.

SAINT SYLVESTRE. Oui, la semaine des quatre jeudis.

UNE AUTRE LIVRAISON. Nous serons toutes complètes pour 1835.

1835. Alors, je vous prendrai toutes à la fois.

LA LIVRAISON. Madame, vous avez bien tort... voyez comme nous sommes soignées.

1835. Les premières livraisons sont toujours comme cela... mais les autres...

LIVRAISON. Les autres ne seront pas plus mal...

AIR *de Partie carrée.*

C'est vainement que plus d'un censeur gronde,
Notre succès est assuré déjà;
Quand nous paraissons... dans le monde,
C'est à qui nous enlèvera.

UNE AUTRE LIVRAISON.

De ce succès on doit être flatté...
Car, pour avoir de nombreux souscripteurs,
Nous nous mettons à la portée
De tous les amateurs.

UNE AUTRE LIVRAISON. Oh! mon Dieu! cinquante centimes! pas davantage... Ce n'est pas la peine de s'en passer... Aussi, avec nous, le prolétaire même se fait une riche bibliothèque, sans presque s'en apercevoir.

SAINT SYLVESTRE, *à part.* Oui, sans s'apercevoir que ça lui coûte deux fois plus cher.

LA LIVRAISON. Et puis, dès qu'un éditeur a dans son magasin un ouvrage qui ne va plus, vite une belle couverture imprimée, une superbe gravure de Johannot ou de Devéria, et l'on nous charge de le remettre en circulation... ce dont nous nous acquittons avec toute la grâce qui nous caractérise.

SAINT SYLVESTRE. Elle parle comme un livre cette petite-là.

UNE AUTRE LIVRAISON. Nous parlons toutes comme cela.

1835. Quel est votre titre à vous?

LA LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on voit sur le dos: *Histoire des Femmes célèbres.*)

1835. Histoire des Femmes célèbres!

SAINT SYLVESTRE. On doit trouver là toutes les beautés de l'histoire.

1835, *à une autre.* Et vous?

LA LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on lit: *Histoire universelle.*)

1835. Histoire universelle!

SAINT SYLVESTRE. Pas celle de Bossuet...

1835. Et vous?

LA LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on lit: *Histoire de la Révolution.*)

1835. Histoire de la révolution! Espérons qu'il n'y aura pas de supplément... Et vous?

LA LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on lit: *Histoire du Bas-Empire.*)

1835. Histoire du Bas-Empire.

SAINT SYLVESTRE. C'est une histoire à la portée de tout le monde.

1835. Et vous, quel est votre titre?

LA LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on lit: *Histoire naturelle.*)

1835. Histoire naturelle!

SAINT SYLVESTRE. C'est cette histoire-là qui a le plus de souscripteurs.

1835, *à la dernière.* Et vous, mon enfant?

LA PETITE LIVRAISON. Lisez.

(Elle se retourne, on lit: *Simple histoire.*)

1835. Simple histoire! j'aime ce titre modeste... mais écoutez-moi donc, mesdemoiselles... (*Les Livraisons font face.*) ma sœur 1834 n'a donc publié que des histoires?

SAINT SYLVESTRE. Oui, l'histoire a prodigieusement donné pendant son règne.

UNE LIVRAISON. Oh! certainement! et il y en a bien d'autres que nous.

AIR: *Et voilà comme tout s'arrange.*

Histoire de tous les climats,
Histoire de tous les usages,
Histoire de tous les combats,
Histoire de tous les naufrages.

UNE AUTRE LIVRAISON. C'est tout naturel.

Se ruinant par le roman,
A l'histoire il faut qu'on revienne;
Mais parmi nous, en ce moment, (*bis.*)
Ne cherchez pas l'histoire ancienne.

TOUTES.

Ne cherchez pas l'histoire ancienne.

UNE LIVRAISON. Et si vous voyiez nos gravures donc!... les miennes surtout... elles sont coloriées avec le plus grand soin.

UNE AUTRE LIVRAISON. D'ailleurs, les dessins sont d'Adam.

SAINT SYLVESTRE. Oh! Adam! le premier homme du monde...

1835. Comment?

SAINT SYLVESTRE. Le premier homme du monde, pour peindre les animaux.. il a fait mon portrait l'an passé... parfait!...

1835. Allons, en faveur de vos belles images, je continuerai les souscriptions de 1834.

UNE LIVRAISON. Quel bonheur! nous paraîtrons bien exactement tous les jeudis.

UNE AUTRE LIVRAISON. Et tous les samedis.

UNE AUTRE LIVRAISON. Et nous serons toujours...

TOUTES.

A dix sous! etc.

(*Elles sortent.*)

SCENE XIII.

SAINT SYLVESTRE, 1835.

1835. Quel est cet autre original qui vient de ce côté?

SAINT SYLVESTRE. Le marchand le plus en faveur pendant le règne de 1834, M. Bric-à-Brac...

1835. M. Bric-à-Brac? il a un nom bien étrange, bien vieux.

SAINT SYLVESTRE. Grâce à nous, il est redevenu tout nouveau. J'allais vous proposer justement de donner votre pratique à cet adroit industriel...

1835. Nous verrons...

SCENE XIV.

LES MÊMES, BRIC-A-BRAC, *habillé à la moderne, avec des antiquités de toutes sortes dans les diverses parties de son costume.*

BRIC-A-BRAC.

AIR *de la Légère.*

Je déterre (*bis*)
Tous les objets que l'on serre
Dans la terre,
Sur la terre,
Je trouve tout
Et partout.
J'ai le peigne dont Clodion
A frisé sa chevelure,
J'ai la dague et la chaussure
De Richard-Cœur-de-Lion.
J'ai de la danse macabre
Trouvé l'antique violon,
Et j'ai repêché le sabre
Du Grand-Turc, dans l'Hellespont...
Je déterre! (*bis.*)
Tous les objets que l'on serre, etc.

1835. Le singulier personnage!...

BRIC-A-BRAC. Me sera-t-il permis de présenter mes hommages... et d'offrir les objets de mon magasin à madame l'année 1835.

1835. C'est selon, monsieur le marchand, qu'avez-vous en fait de nouveautés?

BRIC-A-BRAC. Tout ce qu'il y a de plus vieux et de plus gothique, en meubles, pendules, glaces, armes, objets d'art, etc; c'est moi qui ai fourni, le carnaval dernier, tous les objets qui ont été mis en loterie au bal de l'Opéra...

1835. La loterie dans un bal...

SAINT SYLVESTRE. C'est une de nos inventions, qui date des fêtes de Louis XIV, mais c'est égal, ça nous fait un fier honneur.

BRIC-A-BRAC. Oh! je suis la providence des directeurs de spectacles; c'est moi qui viens d'inspirer à la Gaîté l'idée d'exposer dans son foyer tous les instrumens dont le célèbre *Latude* s'est servi pour s'évader de la Bastille. Cela produit le meilleur effet du monde!...

SAINT SYLVESTRE. D'abord ça produit la recette.

BRIC-A-BRAC. Aussi tous les théâtres de Paris vont avoir leur pièce historique avec accompagnement de mobilier. Tenez, par exemple, au Vaudeville, on va reprendre *Madame Dubarry*, et je vais leur porter un petit nécessaire qui servait à cette illustre favorite...

SAINT SYLVESTRE. Un petit nécessaire?.. Voyons!... voyons...

BRIC-A-BRAC. Examinez-moi ça...

(Il lui montre une boîte à seringue.)

SAINT SYLVESTRE. Oh!... je vois ce que c'est...

BRIC-A-BRAC. C'est du siècle de Louis XV, tout pur...

SAINT SYLVESTRE. Ça!... j'aurais plutôt cru que c'était du siècle de Pourceaugnac.

BRIC-A-BRAC. Vous concevez que ce petit meuble exposé dans le foyer, pendant la représentation, doit ajouter un attrait tout nouveau à l'ouvrage de M. *Lancelot*!

SAINT SYLVESTRE. C'est juste!...

BRIC-A-BRAC. Et puis, j'ai là des curiosités pour toutes les pièces. Avez-vous un Voltaire, j'ai là un paquet de sa dernière plume... trente de ses écritoires, douze de ses cannes, et cinq de ses crânes...

1835. Qu'est-ce que vous dites? cinq crânes...

BRIC-A-BRAC. Des copies...

SAINT SYLVESTRE. Oh! aussi, je disais, cinq crânes... quoique ce soit Voltaire!...

BRIC-A-BRAC. Mettez-vous en scène un Frédéric!... vite sa tabatière au foyer...

SAINT SYLVESTRE. Avec ça qu'il prenait du tabac dans son gilet; on dit même que c'est Napoléon qui lui a donné cette idée-là!

BRIC-A-BRAC. J'ai les bottes à l'écuyère de Bayard, le livre de messe de saint Louis, l'arquebuse de Charles IX, la casquette de Louis XI, les éperons de François Ier, la chemise de la Brinvilliers, et la bannière de Jeanne-d'Arc!...

SAINT SYLVESTRE, *à part*. La *chemise* et la *bannière*! quel rapprochement romantique!

BRIC-A-BRAC.

AIR : *Vive la Lithographie.*

Chez nous comme on ne peut vivre
Qu'avec l'actualité,
Chaque théâtre va suivre
L'exemple de la *Gaîté*...
A défaut de nouveautés,
Vive les antiquités...
Plus de représentations,
Mais des expositions...
Pour faire aller sa baraque,
Chaque directeur sera
Un marchand de brique-à-braque...
Quelques-uns l'étaient déjà...
En avant, tous les fripiers,
Venez cueillir des lauriers!...
Aux Français, vite, étalons,
Marchands d'habits, vieux galons.
Pour le musée, à Versailles
Tout n'a pas été vendu...
Et le quai de la ferraille
Va venir à l'*Ambigu*;
De Cartouche et de Mandrin,

A la *Porte-Saint-Martin*,
On verra les pistolets,
Les poignards, et... les sifflets...
Il faudra qu'on applaudisse,
Aux *Variétés* bientôt,
La défroque de Jocrisse,
Et le... vase de Jeannot;
J'expose au *Palais-Royal*,
Les exploits de Jovial...
Et le gentil cotillon
De la bonne Frétillon...
Je veux qu'au *Nautique* on groupe,
Près de l'arche de Noé,
Le parasol, la chaloupe,
De Robinson-Crusoé...
Au *Vaudeville*, en argent,
Cent médailles du régent
Se verront sur l'escalier,
Vu l'absence de foyer...
Au *Gymnase*, par centaine,
Par moi vont être exposés
Les habits que sur la scène
Ses colonels ont usés.
Je me tais sur les beautés,
Sur les curiosités...
Que les amateurs verront,
Grâces à monsieur *Véron!*
C'est à l'*Opéra-Comique*
Qu'on doit exposer, je crois,
L'automate mécanique
Armé de son porte-voix.
Le conseil municipal...
Prête au *Cirque* un arsenal...
Aux *Bouffes*, un muséum,
Provenant d'Herculanum.
De ces divers ustensiles,
Les plus amusans, dit-on,
Ce sont des acteurs fossiles
Qu'on doit voir à l'*Odéon*.
Comme accessoire, on jouera
Un programme qu'on lira;
Le talent sera chassé,
L'homme d'esprit enfoncé..
Bref, le public idolâtre
N'ira plus s'extasier
Au spectacle du théâtre,
Mais à celui du foyer...

TOUS TROIS.

Bref, le public idolâtre, etc.

1835. C'est du moins une nouvelle invention qui mérite des encouragemens... Je pourrai bien m'accommoder aussi de quelques-uns de vos meubles gothiques... Mais nous verrons... Quand je serai emménagée...

BRIC-A-BRAC. Je vous demande bien pardon... si je vous quitte... je suis à la recherche des pantoufles d'Isabeau de Bavière, et du fer à papillottes de Marie-Stuart...

SAINT SYLVESTRE. A propos... avez-vous trouvé la véritable clé de la Bastille?...

1835. Est-ce qu'elle est perdue?... J'avais entendu dire là-bas qu'elle était aux Etats-Unis...

SAINT SYLVESTRE. Moi, j'ai lu dans un journal qu'elle était à Charenton.

BRIC-A-BRAC. Du tout, je l'ai chez moi... je sais bien que beaucoup de gens se vantent de la posséder... mais ils n'ont que des passe-partout!... de simples passe-partout... ah! j'oubliais!... si madame voulait s'accommoder de ma belle garniture chinoise de ma maison de la rue Ventadour... des magots superbes!

1835. Non... j'attends une ambassade de la Chine... l'ambassadeur prendrait vos magots pour une personnalité.

SAINT SYLVESTRE. Avec ça que vous n'en manquez pas de magots.

BRIC-A-BRAC. A qui le dites-vous?...

AIR: *Partons, partons, partons.* (Fernand-Cortès.)

Magot... magot... magot!...
C'est le mot
Qui frappe
Et s'échappe...
Lorsque sur son voisin
On jette un r'gard malin.
Cet orateur titré
Qui parle d'abondance,
Et vend sa conscience
Au pouvoir enivré.
Magot... magot... magot!... etc.
Ce dîneur sans pareil
Que jamais rien n'arrête,
Approuvant de la tête
Ce qu'on fait au conseil...
Magot... magot... magot!... etc.
Et ces époux bien sots
D'esprit et de figure,
Racontant leur injure
A tous les tribunaux.
Magot... magot... magot!... etc.
Ce marchand gros et court,
Laissant ses drogueries,
Pour aller aux Tuileries,
Singer l'homme de cour...
Magot... magot... magot!... etc.

(*Il sort.*)

SCENE XV.

1835, SAINT SYLVESTRE, LE TEMS, *ensuite* 1834.

LE TEMS, *faisant claquer son grand fouet.* Holà, hé!... madame 1834... voilà minuit; il faut plier bagage.

1834, *entrant avec son paquet sous le bras et s'appuyant sur une béquille; elle a les cheveux blancs et paraît très-vieille.* Me voilà prête à partir.

1835. Oh! cette pauvre sœur, dans quel état la voilà!

1834. Oui, riez... riez!... viendra le jour où vous serez forcée de partir aussi.

LE TEMS, *faisant claquer son fouet.* Allons... allons, pas de dialogue inutile.

SAINT SYLVESTRE. Attendez, que je mette mon spencer.

1835. Monsieur Saint Sylvestre, n'oubliez pas que je vous attends?...

SAINT SYLVESTRE. Oh! soyez tranquille,

belle dame, le 31 décembre prochain, fidèle au poste.

1835 Adieu, ma bonne sœur, sans rancune.

1834. Adieu! adieu!

LE TEMS. Allons, allons, déménageons!

SAINT SYLVESTRE. Est-il pressé... le vieux commissionnaire! laissez-moi prendre mon parapluie, mon cher rifflard, et ma chaufferette. (*Il les prend.*) En route à présent.

(Minuit commence à sonner.)

ENSEMBLE.

AIR *du Préaux Clercs.*

Pour ce long voyage
Partez, } et sans bruit,
Parlons, }
Oui, qu'on déménage,
Car il est minuit,
Minuit, minuit!
L'année est finie,
Et l'autre, à son tour,
Brillante et jolie,
Voit son premier jour.
Pour ce long voyage, etc.

(*1834 et Saint Sylvestre sortent, en se donnant le bras, avec le Tems, qui les chasse à coups de fouet.*)

SCENE XVI.

1835, *seule.*

Allons, me voilà reine pour trois cent soixante-cinq jours; et mes fonctions de nouvelle année commencent; car j'entends déjà Fanfan Jour-de-l'an, mon premier-né, qui fait son sabbat avec sa trompette et son tambour... Eh! bon Dieu! que m'amène-t-il donc là?... je ne me trompe pas, ce sont tous les grands enfans de l'époque qui viennent demander des étrennes à 1835, comme ils en ont demandé à 1834 et comme ils en demanderont problablement à 1836. Ainsi va le monde.. Va donc pour les grands enfans!...

SCENE XVII.

1835, JOUR DE L'AN, *en fanfan*, GRANDS ENFANS DE L'ÉPOQUE, *en conseillers d'état, en préfets, ministres, généraux, ayant tous le chapeau sous le bras et un beau bourrelet sur la tête.*

CHOEUR.

AIR : *Ah! le bel oiseau, maman!*

Grands enfans dans tous les rangs,
Voilà bien ce que nous sommes;
Mais hélas! parmi les hommes,
Qu'il est peu de bons enfans!

JOUR DE L'AN, *entrant dans un chariot d'enfant, à roulettes.*

Les petits, pauvres fanfans,
Sont couverts d'égratignures,
Et ce sont toujours les grands
Qui mangent leurs confitures.

TOUS.

Grands enfans, etc.

JOUR DE L'AN. Bonjour, maman 1835, je vous la souhaite bonne et heureuse..... voici... tous mes petits amis les grands enfans que je vous amène.

1835. Ils sont, en effet bien grands, tes petits amis.

JOUR DE L'AN. Oh! oui, ça fait de fameux moutards; mais ils sont bien gentils... ils ont tous mis leurs beaux cocos... comme moi... pour vous rendre visite.

1835. Je leur sais gré de leur attention; mais pourquoi, étant si grands, ont-ils des bourrelets?

JOUR DE L'AN. Je vas vous dire... maman 1835... mes petits amis, les grands enfans, que vous voyez là sont des petits auteurs, des petits banquiers, des petits préfets, et des tout petits ministres, tous gens sujets à tomber... et comme il fait glissant en diable depuis quelque tems... ils ont mis des bourrelets, pour ne pas se faire bobo.

1835. Vous m'en direz tant.. Mais quel est celui qui est si pâle?... là bas...

JOUR DE L'AN. C'est mon petit ami... le préfet, qui est tombé trois fois, l'autre année... dans trois départemens... même qu'il s'est fait bien mal dans l'*aisne*... dans les côtes du nord... et dans le département du Bas-Rhin.

1835. Et celui qui se cache là-bas, derrière les autres?

JOUR DE L'AN. C'est un mari... Sa femme est tombée deux fois l'an dernier... et alors... ça a fait venir des petites bosses au front de son mari.

1835. Et c'est pour ça qu'il a un bourrelet?...

FANFAN. Vous comprenez...

1835. Bien, bien... alors... nous allons aussi lui donner des étrennes.

JOUR DE L'AN. Oh! oui!... car il est bien gentil... bien gentil... le petit mari... il n'a pas crié du tout... du tout...

1835. Allons, mes grands enfans, approchez.. voici vos étrennes. Il y en a dans tous les genres et pour tout le monde. (*On apporte une corbeille pleine de joujoux.*) Mais avant tout, Fanfan Jour-de-l'an, mon fils, adressez au public le petit compliment que vous avez appris.

JOUR DE L'AN. Ah! oui.

1835. Surtout n'allez pas manquer de mémoire.

JOUR DE L'AN. Ah! non.

1835. Voilà déjà que vous tétez votre pouce..

JOUR DE L'AN. J'ose pas... je suis tout honteux.

1835. Allons, voyons, ne faites pas l'enfant... vous êtes si gentil quand vous le voulez.

JOUR DE L'AN. Oh! oui, je suis bien gentil... bien gentil, quand je dors.

1835, *au public.* Il faut l'encourager un peu... Avancez, Fanfan ; envoyez un beau serviteur à ces messieurs... bien... maintenant, commencez.

JOUR DE L'AN. Oui, maman (*Récitant.*) *Le public, l'auteur et l'acteur, fable.* (*S'interrompant.*) Pardon, monsieur le public, mais je voudrais vous dire d'abord que nous sommes bien reconnaissans, mes petits camarades et moi, de tout ce que vous faites pour notre théâtre du Palais-Royal... et que, pour mériter vos bontés, nous serons toujours, mes petits camarades et moi... bien sages et bien gentils, que nous apprendrons bien nos rôles, et que nous ne ferons pas d'entr'actes trop longs. (*Récitant.*) *Le public, l'auteur et l'acteur, fable...* Pardon, bon public, mais je dois encore vous dire... que si, après ma petite fable, vous désirez tous m'embrasser, ce qui me fera bien plaisir... il ne faudra pas vous déranger pour ça... ma bonne Véronique me portera dans la salle... depuis le parterre jusqu'au paradis... Véronique! (*Une petite bonne entre.*) Tenez-vous là, toute prête... Elle est bien gentille Véronique, c'est elle qui m'a nourri... au biberon. *Le public, l'auteur et l'acteur, fable...*

1835. Eh bien! Fanfan.

FANFAN. *Le public, l'auteur et l'acteur, fable...*

1835. Allez donc!... (*Fanfan recommence et pleure*) Allons, Fanfan, vous abusez de la complaisance du public, vous ne savez pas votre fable ; je vais donner des étrennes à ces grands enfans, et vous n'en aurez pas...

CHOEUR.

AIR *des deux Valentins.*

Des joujoux! (*bis.*)
Nous en voulons tous,
Et vraiment,
Ce présent
Sera suffisant!
Des joujoux!
Nous en voulons tous,
De grâce, exaucez-nous.

PREMIER PERSONNAGE, *s'approchant* (C'est un conseiller d'état.)

De tous les vainqueurs
J'ai pris les couleurs,
La devise et l'emblème...

1835.

Tiens, petit pantin,
Prends cet arlequin ..
Je te rends à toi-même,
(*Elle lui donne un arlequin.*)

CHOEUR.

Des joujoux! (*bis*) etc.

DEUXIÈME PERSONNAGE, *même jeu..* (C'est un garde national.)

Enfant belliqueux,
Je fonds sur tous ceux
Que d'émeute on soupçonne.

FANFAN.

Tiens, prends, mon garçon!...
Ces soldats de plomb
Ne fondront sur personne.
(*Il lui donne des soldats de plomb.*)

CHOEUR.

Des joujoux! (*bis*) etc.

TROISIÈME PERSONNAGE, *même jeu.* (Un préfet.)

J'offre aux fournisseurs,
Aux entrepreneurs,
Mon petit ministère.

1835.

A ce grand bambin
Vite un pot de vin...
C'est bien là son affaire!
(*Elle lui donne un petit broc.*)

CHOEUR.

Des joujoux! (*bis*) etc.

QUATRIÈME PERSONNAGE, *même jeu.* (C'est un député ventru.)

Député gascon,
Que l'amphytrion
Se montre noble et riche...
Je me fis nommer
Pour mieux consommer...

1835.

Tiens, prends cette bourriche!
(*Elle lui donne une petite bourriche.*)

CHOEUR.

Des joujoux! (*bis*) etc.

CINQUIÈME PERSONNAGE, *même jeu.* (Un général.)

Guerrier de la paix,
Héros des palais...
Mais plus brav' que Saint-George,
L'bâton d'maréchal
N'm'irait pas trop mal...

FANFAN.

Prends c'bâton d'sucre d'orge.
(*Il le lui donne*)

CHOEUR.

Des joujoux! (*bis*) etc.

FANFAN, *au public.*

Dans le bon vieux tems,
Aux petits enfans,
Quand ils étaient trop braques,
Au lieu d'un jouet,
On donnait le fouet...
Moi, j'aim'rais mieux des claques..

TOUS.

Des joujoux... etc.

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.